

16 Yf  
1977

Patrick Rambaud

# UBU PRÉSIDENT



B FRANÇOIS BOURIN

60478

DE PATRICK RAMBAUD

- La Saignée, Bellond, 1970.
- Comme des rats, Grasset, 1980.
- Fric-Frac, Grasset, 1984.
- La Mort d'un ministre, Grasset, 1985.
- Comment se tuer sans en avoir l'air, La Table Ronde, 1987.
- Virginie Q - Prix de l'Institut Belland, 1988.
- Bernard Frier
- Le Dernier Voyage de Don Marco, Balland, 1990.

UBU PRÉSIDENT

AVEC MICHEL-ANTOINE BLIGNIER

- Les Complois de la Liberté, Prix Alexandre-Dumas, Grasset, 1976.
- Parodies, Balland, 1977.
- 1848, Prix Lantier, Grasset, 1977.
- Le Roland Barthes sans peine, Balland, 1978.
- La Face des choses et autres parodies, Balland, 1982.

AVEC JEAN-MARIE STORTEL :

- Frontière suisse, Orban, 1986.

AVEC BERNARD HALLER

- Le visage pays, Balland, 1988.

AVEC FRANCIS SEPKER

- Les Carnets secrets d'Éliane, Causse, Flammarion, 1990.

7761  
16°91

DE PATRICK RAMBAUD

- *La Saignée*, Belfond, 1970.
- *Comme des rats*, Grasset, 1980.
- *Fric-Frac*, Grasset, 1984.
- *La Mort d'un ministre*, Grasset, 1985.
- *Comment se tuer sans en avoir l'air*, La Table Ronde, 1987.
- *Virginie Q.*, Prix de l'Insolent, Balland, 1988.
- *Bernard Pivot reçoit...*, Balland, 1989.
- *Le Dernier Voyage de San Marco*, Balland, 1990.

AVEC MICHEL-ANTOINE BURNIER

- *Les Complots de la Liberté*, Prix Alexandre-Dumas, Grasset, 1976.
- *Parodies*, Balland, 1977.
- *1848*, Prix Lamartine, Grasset, 1977.
- *Le Roland Barthes sans peine*, Balland, 1978.
- *La Farce des choses et autres parodies*, Balland, 1982

AVEC JEAN-MARIE STOERKEL :

- *Frontière suisse*, Orban, 1986.

AVEC BERNARD HALLER

- *Le visage parle*, Balland, 1988.

AVEC FRANCIS SZPINER

- *Les Carnets secrets d'Elena Ceausescu*, Flammarion, 1990.

874406

PATRICK RAMBAUD

# UBU PRÉSIDENT

ou  
L'IMPOSTEUR

*Farce justicière*

à Mme Phan Thi Dieu Hong  
ainsi qu'à MM. André Balland  
Bernard Haller et Jérôme Savary

On dit : coup d'Etat  
On dit aussi : coup de poing, coup de  
bâton.  
L'Etat est donc bien quelque chose avec  
quoi l'on cogne : bâton, massue ou  
poigne coute.  
La forme varie suivant les pays :  
Coup de poing américain  
Coup d'Etat russe  
ÉDITIONS FRANÇOIS BOURIN  
27, rue Saint-André-des-Arts  
75006 Paris



574402

PATRICK RAMBAUD

- *La Joie de Belland*, 1979
- *Chien de rats*, Grasset, 1980.
- *Fric-Frac*, Grasset, 1984.
- *La Mort d'un ministre*, Grasset, 1985.
- *Comment se voir sans en avoir l'air*, La Table Ronde, 1987.
- *Vendredi 13*, Balland, 1988.
- *Bertrand*, Balland, 1989.
- *Le Dernier Voyage de San Marco*, Balland, 1990.

OU  
L'IMPOSTEUR

- *Les Complots de la Liberté*, Prix Alexandre-Dumas, Grasset, 1976.
- *Paroles*, Balland, 1979.
- *1848*, Prix Lamartine, Grasset, 1977.
- *Le Roland Barthes sans peine*, Balland, 1978.
- *La Force des choses et autres paradoxes*, Balland, 1982.

AVEC JEAN-PAUL TOULOUSE :

- *Frontière indoue*, Orban, 1986.

AVEC BERNARD HALLER

- *Le visage parlé*, Balland, 1988.

AVEC JEAN-FRANÇOIS BOURIN

- *Les Complots de la Liberté*, Éditions François Bourin, 1990.

© Éditions François Bourin, 1990.



PERSONNAGES

CE LIVRE

a été composé en  
hommage  
à M. Alfred Jarry  
visionnaire  
(1873-1907)

IL EST DÉDIÉ

à Mme Pham Thi Tieu Hong  
ainsi qu'à MM. André Balland  
Bernard Haller et Jérôme Savary

On dit : coup d'Etat

On dit aussi : coup de poing, coup de  
bâton.

L'Etat est donc bien quelque chose avec  
quoi l'on cogne : bâton, massue ou  
pomme cuite.

La forme varie suivant les pays :

Coup de poing américain

Coup d'Etat serbe.

ALFRED JARRY,

*Le Canard sauvage*, 28 juin 1903.

## PERSONNAGES

PÈRE UBU

MÈRE UBU

TRIPETTE } leurs filles

PORCINETTE }

BRIGANDO } les Salopins

MAIGRELET }

BOULARAS }

BRONISLAV METEK, caution morale

L'ABBÉ PROUT, intègre

CHARLES MARTEL, apparition

TRINGLO, secrétaire de père Ubu et amant de mère Ubu

AMAURY BRETZEL DE MÉDEUX, jeune milliardaire

MAÎTRE GOGUENOT, avocat

MONSIEUR LOUQUES, conseiller en dégaine

PINTADINES } Jeunesses ubuesques

PINTADEAUX }

BLANBONNET }

PISSEFROID } les hommes politiques

LATRIQUE }

GRONDIN }

BADIDAS TAPEFER, chevalier blanc

LES ZÔTRES, bougre-émisnaire

LE PEUPLE, en troupe

DÉVOTES et DÉVOTS, en meute

LES RATS, en tribu

LA VASELINE, en pot

LES SIRÈNES DU POUVOIR, en chorale

LE CISEAU-À-MORALE

LE CROCHET-À-VALEURS

SCÈNE I

## DANS LES ÉGOUTS

PÈRE UBU, MÈRE UBU, TRINGLO

TRINETTE ET PORCINETTE

## Acte I

LA CONSPIRATION  
DES ÉGOUTS

Le père Ubu est un méchant exilé qui a brandi sa croix pour y rassembler les déshérités de la vie. Sa femme, la mère Ubu, est une femme et un être humain complet. Tringlo est un personnage considérable par son intelligence.

La mère Ubu est costumée enoubrette et tient un plateau d'argent dans la courbe de son tablier. Les filles Ubu, Trinette et Porcnette, ressemblent à leur père en affichant un début de courtoisie : vêtues à la tyrolienne, elles sont roses et rougies avec des nattes blanches comme de la paille. Quant à Tringlo, il a le teint gris, l'œil baissé et un gilet rayé.

Tous portent des casques d'égoutier muni de chandelles, et, sauf le père Ubu, ils ont des pièces de linge sur le nez. Cette fine équipe navigue sur le Grand Collecteur. Ils ramont dans des pots de chambre marqués à leurs noms, écurées les uns aux autres.

Tringlo ouvre la marche.

TRINGLO, *inspiré* : Monsieur je sens...

PÈRE UBU, *qui renifle* : Jarnicotoubieu c'est ma foi véritable : cela sent. Cela sent même plutôt fort.



DL-25101990-29693

## PERSONNAGES

UBU

MÈRE UBU

TRIPETTE

POURQUETTE

BRIGANDO

MANUELET

DOLLARAS

BRONISLAV METEK

L'ARRÊTÉ

CHARLES MARTEL

TRINGLO, secrétaire de père Ubu et ami de Ubu

UBU

AMANDUS BRETZEL DE MÉDICE, jeune militaire

MADAME GOUJENOT, avocat

MONSIEUR LOUQUES, conseiller en dégringolade

POTADINES

ONTADEAUX

BLANDINET

VERPINO

L'INDOUE

GRIGNON

ALDOUS TAPPIER, chevalier blanc

LES ZÉPHES, bougre-émisnaire

LES PASTILS, en troupe

DÉVOTES ET DÉVOTS, en tribu

LES RAIN, en tribu

LA VASLINE, en pot

LES SIÈGES DU POUVOIR, en chaire

LE CHÉAU-A-MORALE

LE CROCHET-A-VALLEURS

LA CONSPIRATION  
DES ÉCARTS

Acte I

## SCÈNE I

## DANS LES ÉGOUTS

PÈRE UBU, MÈRE UBU, TRINGLO,

TRIPETTE ET PORCINETTE

Le père Ubu a une mâchoire enflée qu'il brandit en avant pour y concentrer les regards et masquer son absence de front. Des joues en fesses de babouin et un bandeau noir sur l'œil gauche complètent la physionomie de ce considérable personnage.

La mère Ubu est costumée en soubrette et tient un plumeau flanqué dans la ceinture de son tablier. Les filles Ubu, Tripette et Porcinette, ressemblent à leur père en affichant un début de corpulence : vêtues à la tyrolienne, elles sont roses et rondes avec des nattes blondes comme de la paille. Quant à Tringlo, il a le teint gris, l'œil battu et un gilet rayé. Tous portent des casques d'égoutier munis de chandelles, et, sauf le père Ubu, ils ont des pinces à linge sur le nez. Cette fine équipe navigue sur le Grand Collecteur. Ils rament dans des pots de chambre marqués à leurs noms, encordés les uns aux autres.

Tringlo ouvre la marche.

TRINGLO, *inspiré* : Monsieur je sens...

PÈRE UBU, *qui renifle* : Jarnicotonbleu c'est ma foi véritable : cela sent. Cela sent même plutôt fort.

TRINGLO : Je sens, veux-je dire, monsieur, que nous ramons en rond et sommes déjà plusieurs fois passés par ce carrefour...

PÈRE UBU : Monsieur Tringlo, tu n'as peut-être pas tort et sans doute raison, je reconnais comme si c'était un autre moi-même cette bouche-à-merdre qui crache des étrons et détritrus de surface, lesquels s'esclafourent dans l'eau brune où nous voguons vers Notre Destin.

MÈRE UBU, *à part* : Faut-il qu'elle soit puante, la traversée du désert par les sous-sols, avec cet animal de père Ubu !

PÈRE UBU : Qu'ois-je, madame de ma merdre ? Amène un peu ton minois à la hauteur de notre felouque, que je te marche sur les pieds et que je te fasse mal !

A la godille, Tringlo amène son pot de chambre entre ceux de père Ubu et de mère Ubu, pour s'interposer et tempérer la dispute naissante.

TRINGLO, *mielleux* : Il faut avouer, monsieur, que pour Mme Ubu, tant d'inconfort et de pestilence...

PÈRE UBU : Silence et on se tait !

Père Ubu rame vers la bouche-à-merdre qu'il étudie en connaisseur.

PÈRE UBU : Je reconnais bien là, môssyeue, les chétives déjections des citoyens du dehors. Quand je regagnerai le Pouvoir suprême qui Nous est dû, ils auront des ventres façonnés, qui pendouilleront par-dessus la ceinture, et leurs merdres, mieux joufflues, rempliront d'une puante gloire nos égouts nationaux !

Père Ubu prend la pose et déclame.

PÈRE UBU : Lundi, andouille. Mardi, andouille. Mercredi, andouille mais en gratin. Jeudi, andouille. Vendredi... vendredi tripes à la tomate pour se reposer de l'andouille obligatoire et la mieux apprécier, tout en la dégustant, les samedi et dimanche...

MÈRE UBU, *haussant les épaules* : Pourquoi diable suivre cet imbécile ?

TRIPETTE et PORCINETTE, *en chœur* : Père ! Père ! Regardez cette plaque souterraine : nous naviguons sous les Champs-Élysées !

PÈRE UBU, *souriant comme un béat* : Ces Champs-Élysées nous les remonterons au grand jour et très applaudis par le Peuple, et vous aurez des robes neuves, car nos finances seront innombrables. Nous détiendrons la Caisse publique et réduirons nos propres impôts à presque pas grand-chose, comme cela se pratique d'ordinaire chez les dirigeants de ce monde.

Enchantées par ces paroles, les filles Ubu rament en cadence et psalmodient une espèce de cantique très pur en latin de cuisine...

TRIPETTE et PORCINETTE, *doucement* :

Pater noster qui es in merdam  
Filiae suae cum fide superba  
Et amor patriae ad aeternam  
Per turpido collectore flotta...

PÈRE UBU, *voix attendrie* : Qu'est-ce que c'est quand même que de l'éducation chez les Visitan-dines ! Ce chant pur abreuve nos sillons lacrymaux.

MÈRE UBU : Cela n'empêche qu'on n'y voit goutte et qu'on tourne en rond, mais ça, tourner en rond, avec le père Ubu on a l'habitude !

TRINGLO, *las* : On dit, monsieur, que des touristes s'aventurent en bande pour visiter les égouts. Si nous avons la chance d'en croiser...

PÈRE UBU : Hé ! Nous les détrousserions pour nous approprier des chemises propres, et puis après Nous irions détrousser proprement ceux de la surface !

TRIPETTE et PORCINETTE : Père ! Père ! Regardez ! Nous passons maintenant sous la Chambre des Députés !

TRINGLO, *prudent* : Chut ! Ne les réveillons pas !

PÈRE UBU : Bouffre ! J'y vois un signe. En avant, madame notre barque ! En avant par en dessous tandis que ces messieurs, là-haut, sont couchés dans leur Chambre ! Et vous, cochonnettes, fruit de ma gidouille, chansonnez-moi ce *confiteor* qui Nous berce mes oneilles !

Elles chantent en sourdine, on entend le clapotis des rames.

TRIPETTE et PORCINETTE, *en chœur* :

Pater noster qui es in merdam  
etc.

PÈRE UBU : Ah, que la France est profonde quand on la regarde par-dessous !

## SCÈNE II

LES MÊMES, puis LES RATS

La fâcheuse troupe du père Ubu vient d'aborder sur l'un des trottoirs exigus qui bordent le Grand Collecteur.

PÈRE UBU : Marchons en file pour plus de prudence. M. Tringlo nous précédera, des fois qu'il y ait

un mauvais coup à prendre par-devant, et vous autres, vaillantes femelles, derrière moi pour me protéger les arrières si on nous attaquait à la sournoise dans le dos.

MÈRE UBU : Sotte bourrique ! Il ne pense jamais qu'à lui !

TRIPETTE, *raisonneuse* : Parce que c'est le chef de famille.

PORCINETTE : Parce que c'est lui le gros de la troupe.

Ils avancent en glissant.

PÈRE UBU : Holà ! Ah ! monsieur Tringlo, dégoutez-nous une sortie d'égout discrète mais digne de Notre Valeur avant que nous nous étalions de tout notre long dans ces grasses épiluchures d'intestin !

TRINGLO : Par ici, monsieur ! J'aperçois une lueur qui ressemble, si je m'en souviens bien, à celle du jour...

PÈRE UBU : Eh bien on y va avant que les bougies de nos casques ne nous coulent dans le cou et s'éteignent !

Près du soupirail qu'ils atteignent, des rats à peu près gros comme des nains grouillent et menacent. Le chef des rats se dresse sur ses pattes de derrière et leur interdit le passage.

LE RAT, *ajustant sa perruque poudrée et royale* : Hors de ma vue, bipèdes, ou mes guerriers vont vous ronger vif !

TRINGLO, à Ubu : Monsieur, que faisons-nous ?

PÈRE UBU, *qui se recule* : Débrouille-toi !

TRINGLO : Messire le rat gris, qui avez si belle mine...

PÈRE UBU, *loin derrière* : Voilà, c'est parfait, flatte-le.

LE RAT : Vous piétinez mon territoire ! Ouste !

TRINGLO, *à Ubu* : Et maintenant ?

PÈRE UBU, *égaré et peureux* : Pose-lui des questions, gagne du temps tandis que je m'en vais battre en retraite vers nos pots de chambre...

TRINGLO, *effaré* : Et moi ?

PÈRE UBU : Et toi quoi ?

TRINGLO, *observant les réactions agressives du rat* : Que deviens-je ?

PÈRE UBU, *déjà loin* : Oh mais je m'en moque ! Toi tu es à l'avant-garde, improvise !

TRINGLO, *au rat* : Messire, prince des égouts et des poubelles infectes, comment pouvons-nous savoir que c'est ici votre territoire ? Je ne vois pas les pointillés ordinaires des frontières dont nous avons coutume d'entourer nos pays par précaution...

LE RAT : Nous autres, surmulots des villes, pour délimiter un territoire nous pissons tout autour, et qui franchit cette ligne devient l'ennemi.

TRINGLO : Ce rat ratiocine. Et si nous passions rapidement...

PÈRE UBU, *à Tringlo* : Prenons garde, il a des crocs très pointus. Je les imagine déjà avec effroi qui me lardent la boudouille. Aïe ! Pauvre père Ubu !

Les autres rats s'avancent. Tringlo recule et la famille Ubu de même.

PÈRE UBU : Vas-y, monsieur Tringlo, fais rempart de ton corps et commence à négocier !

TRINGLO : Euh... (*au rat* :) De quel droit, d'abord, détenez-vous ce trottoir gluant ?

LE RAT : Du droit du plus fort. J'ai mille guerriers sérieusement entraînés à mordre et à dépecer.

PÈRE UBU, *affolé* : Pestilence et diablerie ! Il a raison : on décampe ! Note, monsieur Tringlo, que ce sont toujours les plus méchants qui gagnent, ça pourra toujours nous servir plus tard.

Un filet tombe à cet instant sur le chef des rats et l'emporte par le soupirail. La tribu, privée de son roi, prend peur et s'éparpille dans la noirceur des souterrains.

PÈRE UBU, *rassuré* : Note encore ceci, monsieur Tringlo : sans chef une tribu se débande !

MÈRE UBU, *à l'arrière* : Mais pourquoi est-ce qu'on piétine ?

PÈRE UBU, *professoral* : Nous étions en train d'étudier in vivo, par le biais de ces aimables et stupides rongeurs, quelques principes de politique raciale qui nous seront salutaires sitôt revenus dans le monde ordinaire. (A Tringlo :) Suivons ce rat, puisqu'il est pris dans un filet et qu'il ne peut plus nous agresser !

MÈRE UBU : On sort à l'air libre ? Dans cette tenue dépenaillée ?

PÈRE UBU : Les femmes, restez dans l'égout. Si jamais ça tourne mal, vous Nous aiderez à redescendre ici d'urgence.

MÈRE UBU : Et si les choses tournent bien, on aura le droit de sortir de ce cloaque ?

PÈRE UBU : Après ? nous aurons tous les droits, même le droit canon. Notre tâche sera immense, immense comme cette tache d'huile !



## SCÈNE III

PÈRE UBU, TRINGLO, BRIGANDO, LE RAT

Le soupirail débouche dans le caniveau d'une ruelle. Le rat, pris au filet, est accroché à un clou fiché dans le mur. Son chasseur, Brigando, porte un uniforme disparate : casque colonial, pantalon rouge de la guerre de 70, décorations en breloques mêlées à des hochets dorés. Il a des peaux de rat pendues à la ceinture comme des scalps.

Tringlo tire le père Ubu, mais celui-ci reste coincé dans le soupirail, à cause de l'énormité de sa gidouille.

Levant vers Brigando son œil valide, le père Ubu se fâche.

PÈRE UBU : Qu'est-ce ? Au moment où nous prenions une savante leçon de ce gentilhomme à poil (*il désigne le rat qui se débat en vain*), et que nous nous apprêtions à devenir nous-mêmes de très remarquables surmulots pisseurs de frontières, vous nous l'enlevez ?

BRIGANDO : Plaît-il ? A qui aurais-je eu l'honneur ?

PÈRE UBU, *cérémonieux* : A François Ubu, dit père Ubu, patriote et décoré, diplômé en électricité et en géométrie des polyèdres, docteur en 'pataphysique.

BRIGANDO : Inconnu au bataillon.

TRINGLO : Attendez un peu que M. Ubu ait eu le temps de reconstituer ses troupes.

BRIGANDO : Des troupes ? Tiens tiens...

Main sur le cœur, il se met à chanter une marche militaire.

PATRICK RAMBAUD

## UBU PRÉSIDENT

Bravache, brutal, borgne et borné, il possède la forte gueule des conquérants de la politique. Il a de l'Ordre la vision courte des grands singes, et de l'Histoire une imagerie d'école primaire. Sa morale est raide comme une trique et il déguise en noble cause son appétit d'argent et de pouvoir.

Vous l'avez reconnu, il est à nouveau parmi nous :

**c'est le père Ubu.**

Un des fondateurs du journal *Actuel*, en 1970, Patrick Rambaud a déjà écrit, seul ou en collaboration, une quinzaine de livres allant du roman à l'histoire et de la parodie à la satire. Parmi eux : *Le Roland Barthes sans peine*, *Virginie Q.*, et dernièrement *Les Carnets secrets d'Elena Ceausescu*.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 01255175 2

ⓑ



9 782876 860711

959265-0  11-90  
ISBN 2-87686-071-6  
88 FF TTC

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

